

Le horse-ball, les virtuoses du maniement du ballon à cheval

La première étape de l'année du championnat de France Pro Elite de horse-ball se dispute ce week-end au Mans.

Née en France, cette discipline collective à cheval, qui se joue avec un ballon, sera en démonstration lors des prochains Jeux équestres mondiaux en Normandie.

Le cavalier se jette vers le sol, retenu par une sangle qui relie les deux étriers, pour récupérer le ballon qui traînait par terre. Un geste caractéristique de ce sport très spectaculaire dont le nom a été choisi par son inventeur, le capitaine Clavé, dans les années 1930.

Codifié en France en 1978, le horse-ball, discipline collective, oppose deux équipes de quatre cavaliers sur un terrain de 70 mètres de long et 30 mètres de large. Les cavaliers doivent mettre le ballon dans un panier d'un mètre de diamètre placé en hauteur et à la verticale. Ce ballon est équipé de plusieurs anses en cuir, pour que l'on puisse s'en saisir plus facilement lorsqu'il est au sol. Les deux équipes doivent se faire au moins trois passes entre joueurs différents avant de pouvoir tirer et ne doivent pas conserver le ballon plus de dix secondes. Une rencontre se dispute en deux périodes de dix minutes avec une mi-temps de trois minutes.

« C'est un sport de contact, explique Julien Thiessard, ancien joueur international qui s'occupe désormais de la communication de la discipline. Il y a des impacts entre les chevaux, mais aussi entre les joueurs, qui peuvent tenter de s'arracher le ballon des mains. Mais les règles de sécurité, les arbitres et l'état d'esprit des pratiquants permettent qu'il n'y ait pas de violence. »



Le ramassage de balle nécessite une certaine acrobatie, comme ici lors des finales du championnat de France en juin 2013, au haras de Jardy à Marne la Coquette (Hauts-de-Seine).

Le horse-ball au plus haut niveau nécessite évidemment d'être un très bon cavalier pour être capable de guider son cheval à sa guise alors qu'on a souvent les mains encombrées par le ballon. Les athlètes doivent aussi être particulièrement agiles pour se passer la balle à grande vitesse, souvent avec les deux mains dans un geste proche de celui de rugby, et pour marquer dans le panier. Les chevaux, rapides et maniables, doivent être petits ou de taille moyenne. Ce sont le plus souvent des purs-sangs

Sur le plan international, la France domine largement la discipline, aussi bien dans les catégories mixtes que féminines.

ou des anglo-arabes. Surtout, il faut qu'ils acceptent de se frotter à leurs congénères, ce qui dépend du caractère de chaque animal.

Ce sport revendique près de 5 000 compétiteurs assidus sur le territoire français, mais il est aussi pratiqué de manière ludique dans les centres équestres, à tout âge, sur un cheval ou un poney. Sur le plan international, la France domine largement la discipline, aussi bien dans les catégories mixtes que féminines. Le horse-ball, qui peut paraître un peu farfelu pour les non-initiés, vient de loin. Il s'inspire du

bouzkachi afghan, « jeu de l'attrape-chèvre », où la balle est en fait un cadavre décapité de chèvre. Cette activité équestre très violente est pratiquée dans plusieurs pays d'Asie centrale notamment. Mais il se rapproche aussi, plus directement, du Pato argentin, un sport ancien et populaire dans la pampa, dont il est une adaptation.

Aujourd'hui, le horse-ball aspire à la reconnaissance. Sport de démonstration lors des prochains Jeux équestres mondiaux, qui réunit tous les championnats du monde des disciplines équestres - du 23 août au 7 septembre en Normandie -, il rêve désormais de se voir pleinement intégré à la compétition.

ARNAUD BEVILACQUA